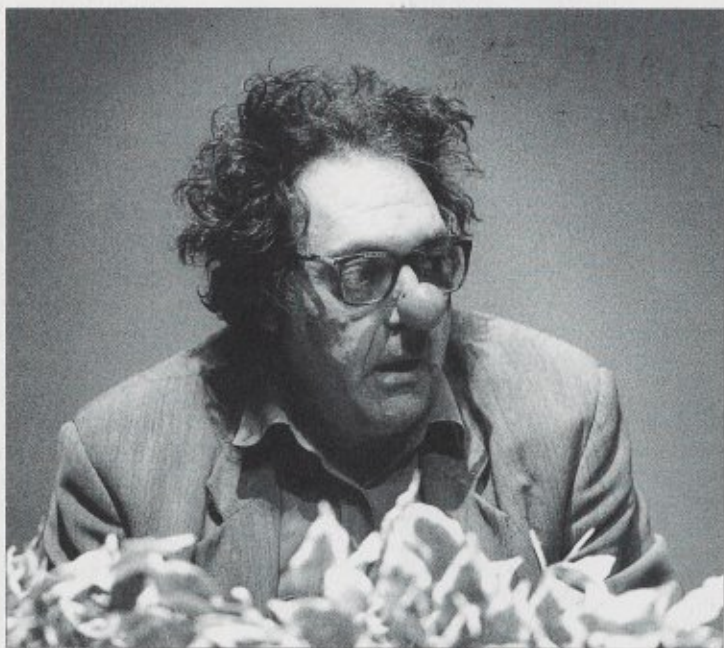


P E T I T
O D E O N



LE BUISSON

DU 5 MARS AU 26 MARS 98



Imaginer...

... qu'un obscur accessoire de théâtre tout droit sorti de chez qui-n'en-veut vienne secouer sa poussière dans l'univers quotidien d'un homme assez fatigué et de sa fille assez remontée. Qu'arrivera-t-il ? Poussera-t-il à la discorde Marc et Céline, père et fille à la ville comme à la scène ? Ou acceptera-t-il de jouer sagement son rôle muet de catalyseur avant de s'effacer ?

L'accessoire en question est ici un buisson. Naguère, il prêta sans doute son ombre complice à des amours ancillaires chez Labiche ou à des fourberies chez Molière. Par un soir de disette, lui ou un de ses congénères figura peut-être l'arbrisseau solitaire sur une route de campagne chez Beckett.

Aujourd'hui, vilain petit canard de la buissonnerie, il a fini par échouer sur une étagère des réserves du théâtre, où il s'est assoupi, toutes feuilles ébouriffées, jusqu'à sa rencontre avec Marc Betton.

Ce jour-là, dut-il à ses humbles états de service d'avoir su attendre l'acteur ? Cet accessoire, ce buisson mal fagoté, il allait l'élire entre tous, en faire une vedette.

Il commença par lui réserver la meilleure place, celle du protagoniste, au centre de la scène. Puis il planta à ses côtés, en guise de haie d'honneur, deux spécimens de roseaux pensants pour mieux faire rejaillir ses vertus propres de discrétion et de patience. Le buisson en plastique, qui est au décor de théâtre ce que le hallebardier est à la scène classique, s'est ainsi retrouvé, par la grâce de Marc Betton, rôle-titre dans une oeuvre contemporaine.

"Il était moche et c'est pour ça qu'il m'a séduit", chante la complainte du buisson. Le metteur en scène voudrait s'en tenir là.

"Il est con, ton buisson !", réplique sa fille. Un point c'est tout. Mais est-ce bien sûr ? Le buisson, qu'on le veuille ou non, recèle bien d'autres traces de l'histoire des hommes que de vieilles boîtes de coca ou des tennis boueuses. A commencer par ses racines, bibliques, qui nous rappellent qu'il fut ardent, sous le regard de Moïse. Et sait-on (non, on ne le savait pas) qu'en moyen-gallois un même

mot dit le buisson et la pensée ? Sait-on (oui, on le savait) que dans la littérature galante les buissons brûlent d'autant de feux qu'ils en ont allumés ? On n'en finirait pas de faire le tour de ce sphynx végétal. Quant à savoir si nous sommes tous, comme l'écrivait Platon, des plantes célestes, ou si l'homme est un buisson pour l'homme, ce sont des questions que Marc Betton, délibérément, abandonne à la métaphysique...

Ce qui le préoccupe plutôt (*Un jour d'avant la télé la si la sol, Un jour d'avant la télé la si la sol fa mi, Sa fille s'est fâchée la si la sol, Sa fille s'est fâchée la si la sol fa mi, Faudrait peut-être m'aimer la si la sol, Faudrait peut-être m'aimer la si la sol fa mi*), c'est de proposer un théâtre tendre et triste, et drôle aussi. Un théâtre sans explications, où la loufoquerie peut faire ouvrir les yeux et l'émotion les faire briller. Si ce n'était que cela, ce serait assez. Ce serait assez de rendre à Céline ce qui appartient à Céline : l'amour de son père.



Claude-Henri Buffard

LE BUISSON

spectacle de MARC BETTON

musique
lumières, son

Gérard Maimone
réalisés en collaboration avec l'équipe
technique de l'Odéon-Théâtre de l'Europe
Annie Perret
Bernard Vergne
Ateliers du Quartz de Brest
Pierre Betoulle

assistante à la mise en scène
collaboration artistique
réalisation du décor
réalisation de la robe

avec CÉLINE BETTON
et
MARC BETTON

Remerciements à Jacques Blanc et à l'équipe du
Quartz de Brest pour leur aide apportée à la reprise
de la production

production Odéon-Théâtre de l'Europe
Ce spectacle a été créé par le Quartz de Brest
le 4 février 97

- Représentations à l'Odéon-Théâtre de l'Europe du 5 mars au 26 mars 1998, du lundi au samedi à 18 h, relâche le dimanche.
- Durée du spectacle : 1h05
- Le Bar de l'Odéon vous accueille avant et après le spectacle. Possibilité de restauration sur place.



Entretien

Marc Betton

- Tout en travaillant pour le cinéma et la télévision, vous avez joué plus de vingt spectacles sous la direction de Georges Lavaudant. Vous considérez-vous comme un acteur de troupe?

- De plus en plus.

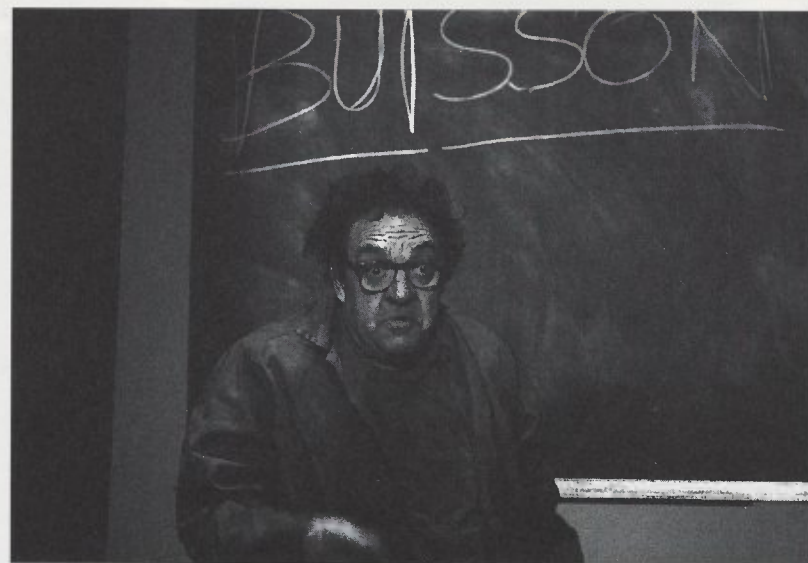
- Quelles sont les caractéristiques de ce travail en troupe?

- En premier lieu, il permet de gagner énormément de temps. Les acteurs n'ont plus à se chercher. Ensuite, le fait de ne pas avoir à se vendre, d'avoir dû obligatoirement régler son problème d'ego au préalable, permet à chacun de participer à une véritable aventure artistique, avec ses paris et ses risques. La distribution des rôles n'engendre pas de problèmes de rivalité parce qu'il n'y a qu'un seul statut pour tous et que dans une même saison théâtrale chacun va le plus souvent interpréter en alternance un rôle important et un rôle plus secondaire. Je considère que c'est un honneur d'appartenir à une troupe permanente. Tourner pour le cinéma ou la télévision vous apporte des bouffées d'air très agréables mais être jugé digne de

figurer aussi longtemps dans la distribution de quelqu'un comme Georges Lavaudant ne donne pas envie d'aller ailleurs.

- C'est donc tout naturellement au cours d'une répétition d'un spectacle avec la troupe que l'idée du *Buisson* vous est venue...

- Oui, nous répétions *Lumières* et les acteurs devaient contribuer à la genèse du spectacle en proposant chaque jour quelques improvisations à l'aide de divers accessoires hétéroclites. Je suis tombé sur un petit buisson en plastique, pas vraiment joli, qui m'a tout de suite inspiré... Le personnage que j'ai inventé à ce moment-là s'est mis soudain à exister avec une telle force que Jacques Blanc, au Quartz de Brest, m'a proposé d'en faire un petit spectacle d'une heure. Du



théâtre buissonnier... C'est pour moi une façon de me balader, nez au vent, un peu à l'écart, par les chemins de traverse.

- Un théâtre plus intime?

- Sans doute. J'aime le théâtre qui traite de la solitude, qui la pousse à l'extrême. J'avoue beaucoup aimer la tristesse. Je l'accepte comme un état naturel. Avec le théâtre je peux l'attraper, la secouer, la mener au bout de sa logique, la pousser jusqu'à la dérision.

Je revendique la tristesse. Il n'y a pas de raisons d'être gai. Le monde n'est pas gai, le théâtre n'est pas gai, la culture, ce n'est pas gai, on vit dans un pays qui n'est pas gai, avec des gens qui le sont de moins en moins. Il n'y a qu'à voir leur tête dans la rue,

y compris la mienne. On a des tronches tristes.

Ce spectacle est triste. Je voudrais qu'il soit perçu comme un spectacle dépressif, car il raconte deux solitudes, celles d'un père et de sa fille. Il y a quelque chose de pathétique à voir comment cet homme se focalise sur un buisson, dont on ne sait même pas s'il est artificiel ou naturel, pour le faire vivre à tout prix, au détriment même de l'attention qu'il porte à sa fille. Bien sûr, on peut le voir comme une métaphore du temps que nous, les acteurs, passons sur le théâtre à nous acharner à redonner de la vie à des textes, à créer de l'illusion, à inventer une autre réalité, parallèle à la nôtre, mais tout de même à côté de la vraie vie.

- Comment ce spectacle s'est-il élaboré?

- Je me souviens que pendant la tournée de *Lumières* j'avais toujours avec moi le petit carnet que j'utilisais sur scène. Je l'ai retourné et j'ai commencé à noter des séquences, des idées, comme ça me venait. Ensuite, j'ai opéré une sélection. Je procédais beaucoup par images. J'avais dans l'idée de faire un spectacle sans texte.

- Vous pensiez jouer seul?

- Oui, mais très vite cette intimité avec un accessoire s'est avérée paralysante. J'avais besoin de quelqu'un d'autre. Ayant déjà dirigé ma fille Céline dans un petit spectacle à Villeurbanne, j'ai pensé que le buisson trouverait sa place s'il devenait la clé des rapports de deux personnages, un père et sa fille. Curieusement, il l'est devenu aussi dans la vie réelle, où les rapports que j'entretiens avec ma fille se sont teintés de "buissonnerie", si j'ose dire... *Le Buisson* nous a aidés à trouver ce code de fonctionnement si difficile à réinventer entre un vieux père et sa fille adulte.

- Vous insistez sur la notion de tristesse, vous vous qualifiez de vieux, ce que vous n'êtes pas, vous parlez de la fatigue aussi... Ce sont chez vous de réelles usures ou vous en servez-vous comme d'un matériau pour la scène?

- J'aime me rappeler une anecdote à propos de Giorgio Strehler. Un jour, il n'y a pas si longtemps, il

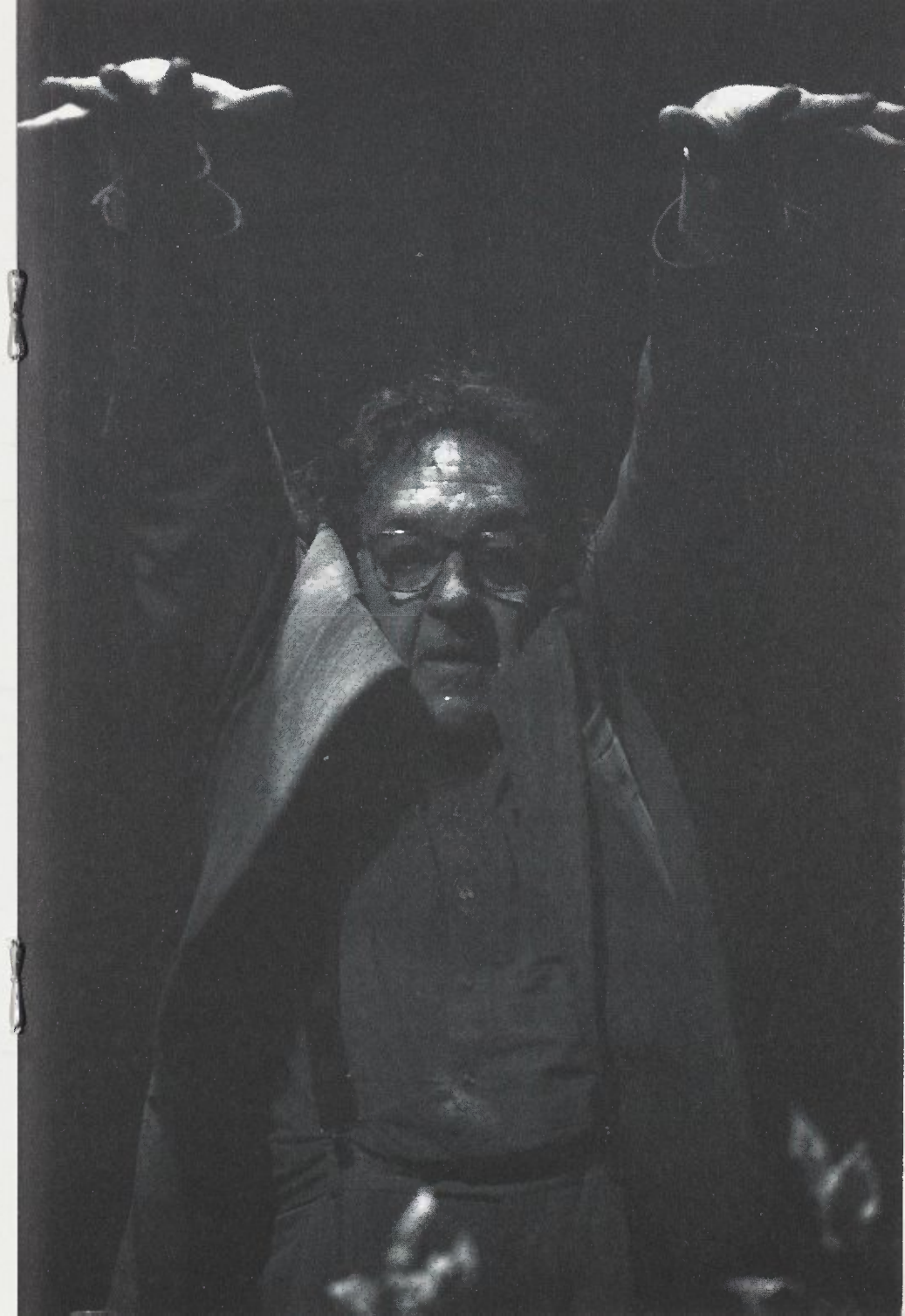
disait à un journaliste à la fin d'une interview qu'il devait aller en répétition et qu'il n'en avait pas envie. Il ajouta que lorsque, comme lui, on avait dépassé le temps de la fièvre juvénile, de l'envie d'en découdre avec la vie et avec l'art, de se battre contre les moulins, et que là, parvenu au stade de la vraie fatigue, de la résignation, on allait quand même répéter quotidiennement sans faillir, on touchait au véritable amour du théâtre. Cette anecdote me donne du courage tous les jours. Le théâtre, c'est aussi cela. C'est la pétulance, sans doute, mais c'est aussi la lassitude.

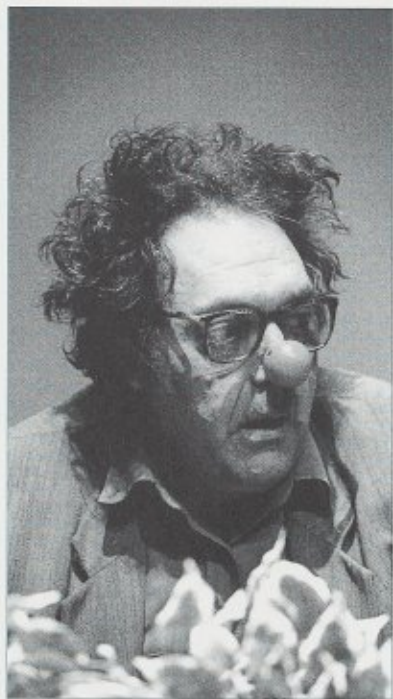
- Vous dites que *Le Buisson* est un spectacle "dépressif". Mais quand vous prononcez le mot, vous avez l'oeil narquois....

- Voir Woody Allen. Il s'agit toujours de trouver comment rire de ses propres turpitudes.

- Tout cela n'exclut pas l'enthousiasme...

- Bien sûr que non ! Il en faut énormément pour soutenir le rythme de travail d'une troupe comme la nôtre, pour jouer jusqu'à trois spectacles dans la même saison, sans jamais en arriver à dire à la fin des représentations : "et un spectacle de moins!"





- Et il faut être enthousiaste pour s'acharner sur un pauvre buisson...

- Pourquoi ne s'acharnerait-on pas sur un buisson? Pourquoi n'essaierait-on pas de tirer de l'imaginaire d'une pauvre chose qui apparemment n'a rien pour elle? Modestement, j'essaie de trouver un rapport poétique à l'objet, même le plus dérisoire.

- Exorcisez-vous quelque chose de vos relations avec votre fille en jouant avec elle ?

- Non, pas du tout.

- Pourtant dans le spectacle vous proposez de la sacrifier...

- Mais elle se rebelle !

- Puis elle se pend, au son de *La jeune fille et la mort de Schubert*...

- Mais elle se rate ! Et si elle essaie quelques autres façons, c'est dans une fièvre finalement assez joyeuse. Non, la seule chose que je tente d'exorciser, c'est l'indifférence, notamment dans les rapports de génération à génération. Cela m'inquiète, me terrifie parfois. Il est devenu très difficile d'avoir des points de rencontre. Un fossé s'est creusé. Alors, avec ce spectacle, j'essaie de le combler, au moins avec ma fille. Je compte écrire une pièce dans laquelle elle aura un rôle. Je retrouve en elle quelque chose de moi à mes débuts.

- Dans le spectacle, vous finissez tous les deux dans un état plutôt végétatif, devant la télé, à "loucher vers le néant"...

- Le père et la fille ont compris qu'il n'y avait rien à faire avec ce végétal. Ils le réexpédient là d'où il était venu. Le buisson venait de rien, il repart dans pas grand-chose. Alors ils se retrouvent tous les deux comme au début, en effet, à se demander comment partager le rien et le vide. C'est l'art et la manière de végéter.

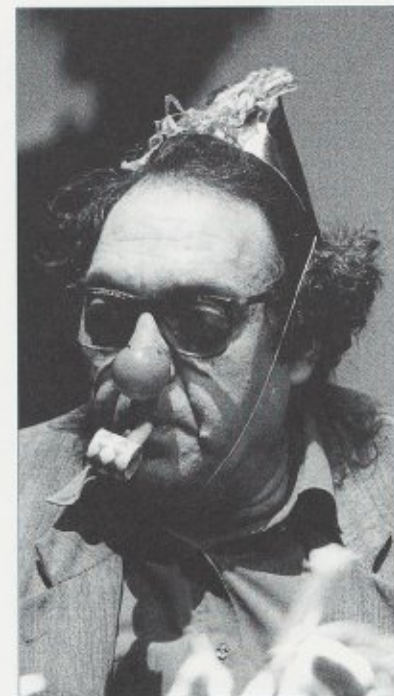
- A ce propos, il est rare de voir le végétal occuper une place aussi centrale sur une scène. Vous avez un lien particulier avec le végétal ?

- Je vais tout avouer... Un soir, au cours d'une tournée au Mexique avec la troupe, j'ai abusé d'un produit local. Il a fallu me raccompagner à l'hôtel. On m'a retrouvé au petit matin à l'étage : j'étais en train de discuter le bout de gras avec une plante verte étique, un caoutchouc. Je lui parlais. Je m'étais abominablement attaché à elle. On ne m'a pas autorisé à la ramener en France...

- Voilà la véritable origine du spectacle...

- Je reconnais avoir un gros passé végétal, oui... Plus gravement, je porte toujours en moi la dernière image d'un film de Tarkovsky, *Le Sacrifice*, où le petit garçon arrose l'arbre mort avec de gros arrosoirs. Mon spectacle oscille entre ces deux visions-là. Je suis bien conscient du minimalisme de ma démarche dans un théâtre qui résonne de spectacles prestigieux, mais il faut que chacun fasse entendre les mots qu'il peut dans l'époque où il est.

- Vous avez joué les plus grands auteurs mais vous dites que vous ne sauriez pas les mettre en scène. De même, vous n'êtes pas tenté par les textes contemporains (bien que, rappelons-le, en 1982, vous avez été un des premiers à monter un texte de Koltès). Votre théâtre, semble-t-il, doit être fabriqué avec ce qui vous est proche, vos propres histoires, vos mots, vos intimes...



- C'est vrai. Je voudrais continuer à raconter mes histoires, à les écrire. Tenir une sorte de chronique un peu désenchantée... Le théâtre aujourd'hui permet cela. Il s'est débarrassé de ses gangues. Tout peut être fait, de la façon que l'on veut. Seule condition: il faut que "ça" passe. J'essaierai cela dans ma prochaine pièce. Faire quelque chose de proche de moi. Comme on fait un premier film. Faire en sorte que le prochain travail soit encore le premier.

Propos recueillis par
Claude-Henri Buffard

L'actualité

de l'Odéon - Théâtre de l'Europe

ODEON
THÉÂTRE DE L'EUROPE

HORS LES MURS
au

théâtre
de la cité
INTERNATIONALE

DU 13 MARS AU 10 AVRIL

IMENTET un passage par l'Egypte

composition et mise en scène
BRUNO MEYSSAT

Représentations :

Au Théâtre de la Cité Internationale
21, Bd Jourdan - 75014 Paris.

lundi, mardi, vendredi, samedi à 20 h -
jeudi à 19h - dimanche à 17h.

Relâche le mercredi.

Chacun porte en soi un rêve d'Egypte. Ce rêve long comme un fleuve de cinq mille ans, Bruno Meyssat y tente un passage. A ses yeux, le théâtre est l'art de troubler la présence, de « montrer que ce que l'on entend et voit n'est pas ce que l'on entend et voit ». A l'orée du désert, des comédiens égyptiens et français se sont imprégnés ensemble du poème de l'Egypte, des pharaons jusqu'à nos jours, pour mieux nous le restituer.

Rencontres autour d'Imentet

- tous les jeudis à l'issue de la représentation en présence de Bruno Meyssat et d'un égyptologue
- tous les dimanches à l'issue de la représentation en présence de Bruno Meyssat et de l'équipe artistique du spectacle.

au Théâtre de la Cité Internationale
Entrée libre

Renseignements : 01 44 41 36 90



Grande Salle

DU 5 AU 22 MARS

ARLECCHINO SERVITORE DI DUE PADRONI

de CARLO GOLDONI

mise en scène GIORGIO STREHLER

production : Piccolo Teatro di Milano,
Teatro d'Europa.

Représentations du mardi au samedi à 20 h,
le dimanche à 15h, relâche le lundi.

Par la grâce du génie de Giorgio Strehler, un classique de la *commedia dell'arte* s'est imposé parmi les quelques légendes théâtrales du XX^{ème} siècle. Applaudi dans le monde entier, ce spectacle-phare aura accompagné le fondateur du Piccolo Teatro tout au long de sa carrière, "toute la vie", sans cesse retrouvé, recréé, "encore et toujours", disait Strehler lui-même, "comme il a toujours été". Arlequin, le rusé, le goinfre, le distrait, l'inoubliable Arlequin et tous ses compagnons lui survivent et nous reviennent, le temps d'un dernier salut au maestro et de préserver sous leurs masques les visages souriants de sa jeunesse.



Grande Salle

LE 25 MARS - 20 H

LESTRIOMPHE RUSSES - CONCERT

direction IOURI BASHMET

Orchestre de chambre
des Solistes de Moscou

L'Odéon-Théâtre de l'Europe s'associe à la présentation à Paris des Triomphes Russes, festival qui pour la seconde année propose une sélection des meilleurs spectacles de musique, théâtre et danse créés en Russie.

Au programme de ce concert :

W.A. Mozart : *Symphonie concertante en la majeur pour violons, alto, violoncelles et orchestre de chambre.*

Franz Schubert / Gustav Mahler *La jeune fille et la mort* - quatuor à cordes en ré mineur D 810.

Johannes Brahms *Quintette en si mineur, opus 115* - transposé pour alto et l'orchestre à cordes de Iouri Bashmet.

L'actualité

de l'Odéon - Théâtre de l'Europe

Textes dits au Petit Odéon

JEUDI 19 MARS - 15H

Récits Aztèques de la Conquête
extraits du Codex de Florence
traduction de Georges Baudot et
Tzvetan Todorov
Lecture proposée par Paula Mesuret

Entrée libre,
dans la limite des places disponibles.
Réservation obligatoire au 01 44 41 36 68

Carrefours de l'Odéon

LUNDI 16 MARS - 20 H

Itinéraire d'un philosophe :
Michel Henry
Soirée présentée par Jacob Rogozinski,
en présence de Michel Henry,
avec Paul Audi, Nathalie Depraz, et
François-David Sebbah.

Entrée libre - Grande salle.
Renseignements : 01 44 41 36 44.

En tournée

Dialogue en ré majeur

à Villeurbanne du 3 au 8 mars, au
Havre les 12, 13 et 14 mars, à Annecy
les 20 et 21 mars, à Genève du 24
mars au 4 avril, à Nice du 7 au 10 avril,
à Grenoble du 17 au 30 avril, à Béziers
les 5 et 6 mai, à Sartrouville du 12 au
15 mai, à Petit Quevilly les 19 et 20
mai, à Marseille du 25 au 30 mai.



Prochains spectacles

Grande salle

DU 1^{er} AU 26 AVRIL

LE TRIOMPHE DE L'AMOUR

de MARIVAUX

mise en scène ROGER PLANCHON

production : T.N.P. Villeurbanne,
en collaboration avec le Conseil
Régional du Rhône.

Représentations du mardi au samedi à 20 h,
le dimanche à 15h, relâche le lundi.

Chaque mise en scène de Marivaux par
Roger Planchon a fait date. *Le Triomphe
de l'amour* est pour lui l'occasion de
dégager deux facettes du génie de
Marivaux : la bonté et le libertinage.
Intelligence souriante, fantaisie poé-
tique, ressacs de l'ironie et de l'émo-
tion : autant de qualités du Siècle des
Lumières que Roger Planchon, qui
tient lui-même le rôle du vieux philo-
sophe, nous fait partager à son tour.

*Belles retrouvailles d'un Planchon ici
acteur et metteur en scène, avec un texte
dont il magnifie le caractère philoso-
phique (...). Une des mises en scène les
plus légères et les plus drôles qu'il ait
réalisées. Le jeu de tous les acteurs est
pétillant d'esprit (...).*

Bernadette Bost - *Le Monde* - 8/10/96

Petit Odéon

DU 3 AU 18 AVRIL

LETTRES D'ALGÉRIE

RASSEMBLÉES PAR PHILIPPE BERNARD ET
NATHANIEL HERZBERG, ET PUBLIÉES DANS
LE MONDE DU 18 AU 24 NOVEMBRE 98

mise en espace BAKI BOUMAZA

production : Compagnie Hippone,
Odéon-Théâtre de l'Europe,
avec l'aimable autorisation
du journal *Le Monde*.

Représentations du mardi au samedi à 18 h,
relâche le dimanche et le lundi.

Professeur, retraité, coiffeuse... Leurs
prénoms seuls signent ces lettres qui sont
tout sauf anonymes. Chacune nous inter-
pelle, avec les mots simples d'une vie
quotidienne qui rêve et qui s'affirme,
malgré le poids inévitable de la peur, de la
douleur, de l'angoisse que ravive un nou-
vel attentat. Et malgré la pudeur de leurs
voix, malgré leur crainte de nous "encom-
brer de mots", c'est aussi leur colère que
ces témoins parmi d'autres crient dans
ces lettres, et leur désir de voir cesser la
barbarie.

Baki Boumaza

Grande Salle

- 15 octobre - 23 novembre **HISTOIRE DE FRANCE**
de Michel Deutsch et Georges Lavaudont
mise en scène Georges Lovoudont
- 9 décembre - 28 décembre **LES PRÉCIEUSES RIDICULES**
de Molière
mise en scène Jérôme Deschamps et Mocho Mokeieff
- 13 janvier - 28 février **DIALOGUE EN RÉ MAJEUR**
de Jovier Tomea - mise en scène Ariel Garcia Valdès
- 5 mars - 22 mars **ARLECCHINO SERVITORE
DI DUE PADRON** *en langue italienne*
de Corlo Galdoni - mise en scène Giorgia Strehler
- 1^{er} avril - 26 avril **LE TRIOMPHE DE L'AMOUR**
de Marivoux - mise en scène Roger Plonchan
- 14 mai - 21 juin **TAMBOURS DANS LA NUIT**
de Bertolt Brecht - mise en scène Georges Lovoudont
en alternance avec
- 14 mai - 21 juin **LA NOCE CHEZ
LES PETITS-BOURGEOIS**
de Bertolt Brecht - mise en scène Georges Lavaudant

Hors les murs

- 27 janvier - 28 février **PENTHÉSILÉE**
Au Théâtre de la Bastille d'après Heinrich von Kleist - mise en scène Julie Brochen
- 13 mars - 10 avril **IMENTET un Passage par l'Égypte**
Au Théâtre de la Cité Internationale composé et mis en scène par Bruna Meyssot

Petit Odéon

- 20 novembre - 20 décembre **AJAX-PHILOCTÈTE**
Prolongation - 12 janvier - 31 janvier d'après Sophocle - mise en scène Georges Lovoudant
- 3 mars - 21 mars **LE BUISSON**
écrit et mis en scène par Marc Betton
- 3 avril - 18 avril **LETTRES D'ALGÉRIE** parues dans *Le Monde*
mise en espace Boki Boumozo
- 21 mai - 19 juin **VIVA VOX**
lectures organisées par Jean-Christophe Bailly
avec les comédiens de la troupe de l'Odéon